

# ETUDE SPIRITE 8



## DIEU ET LA CRÉATION

**Dieu**

**Le Paradis et l'Enfer**

**Anges et démons**



---

CENTRE SPIRITE LYONNAIS ALLAN KARDEC  
23 RUE JEANNE COLLAY  
69500 BRON

# DIEU ET LA CREATION

---

« Si nous l'appelons Dieu, c'est faute d'un nom plus grand. »  
Victor Hugo

## Dieu

### Peut-on définir Dieu ?

A la question : « qu'est-ce que Dieu ? » Les Esprits répondent : « il est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. »

Kardec ajoutera à cette définition :

- Dieu est *éternel* : s'il avait eu un commencement, quelque chose aurait existé avant lui ; il serait sorti du néant, ou bien il aurait été créé lui-même par un être antérieur. C'est ainsi que, de proche en proche, nous remontons à l'infini dans l'éternité.
- Il est *immuable* ; s'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité.
- Il est *immatériel* : c'est-à-dire que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière, autrement il serait sujet aux fluctuations et aux transformations de la matière, et il ne serait pas *immuable*.
- Il est *unique* ; s'il y avait plusieurs dieux, il y aurait plusieurs volontés ; et dès lors il n'y aurait ni unités de vues, ni unités de puissance dans l'ordonnance de l'univers.
- Il est *tout-puissant*, parce qu'il est *unique*. S'il n'avait pas la souveraine puissance, il y aurait quelque chose de plus puissant que lui ; il n'aurait pas fait toutes choses, et celles qu'il n'aurait pas faites seraient l'œuvre d'un autre Dieu.
- Il est *souverainement juste et bon*. La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice, ni de sa bonté.
- *Dieu est infini dans toutes ses perfections*. Si l'on suppose imparfait un seul des attributs de Dieu, si l'on retranche la moindre parcelle de *l'éternité*, de *l'immuabilité*, de *l'immatérialité*, de *l'unité*, de *la toute-puissance*, de *la justice*

et de *la bonté* de Dieu, on peut supposer un être possédant ce qui lui manquerait, et cet être, plus parfait que lui, serait Dieu.

Le langage humain est impuissant à exprimer l'idée de l'Être infini. Dès que nous nous servons de noms et de termes, nous limitons ce qui est sans limites. Toutes les définitions sont insuffisantes et, dans une certaine mesure, induisent en erreur. Cependant la pensée, pour s'exprimer, a besoin de termes. Le moins éloigné de la réalité est celui par lequel les prêtres d'Égypte désignaient Dieu : *Je suis*, c'est-à-dire je suis l'Être par excellence, absolu, éternel, de qui émanent tous les êtres.

La question de Dieu est le plus grave de tous les problèmes suspendus sur nos têtes et dont la solution se lie d'une manière étroite, impérieuse, au problème de l'être humain et de sa destinée, au problème de la vie individuelle et de la vie sociale.

La connaissance de la vérité sur Dieu, sur le monde et la vie est ce qu'il y a de plus essentiel, de plus nécessaire, car c'est elle qui nous soutient, nous inspire et nous dirige, même à notre insu.

Pour élucider un tel sujet, nous avons maintenant des ressources plus hautes que celles de la pensée humaine ; nous avons l'enseignement de ceux qui ont quitté la terre, l'appréciation des âmes qui, ayant franchi la tombe, nous font entendre, du sein du monde invisible, leurs avis, leurs appels, leurs exhortations.

Or, que disent ces Esprits sur la question de Dieu ? L'existence de la Puissance suprême est affirmée par tous les Esprits élevés. Ceux d'entre nous qui ont étudié le spiritisme philosophique savent que, tous les grands Esprits, tous ceux dont les enseignements ont réconforté nos âmes, adouci nos misères, soutenu nos défaillances, sont unanimes à affirmer, à proclamer, à reconnaître la haute Intelligence qui gouverne les êtres et les mondes. Ils disent que cette Intelligence se révèle plus éclatante et plus sublime à mesure que l'on monte les degrés de la vie spirituelle.

« *Il n'y a pas d'effet sans cause*, a dit Kardec, *et tout effet intelligent a forcément une cause intelligente.* » Voilà le principe sur lequel repose le Spiritisme tout entier. Ce principe, lorsque nous l'appliquons aux manifestations d'outre-tombe, démontre l'existence des Esprits. Appliqué à l'étude du monde et des lois universelles, il démontre l'existence d'une cause intelligente dans l'univers. C'est pourquoi l'existence de Dieu constitue un des points essentiels de l'enseignement spirite.

Pour en savoir plus :

**Le Livre des Esprits** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. I, *Dieu*)

**Œuvres Posthumes** d'Allan Kardec (3<sup>e</sup> partie, *Dieu, L'Âme, Création*)

**La Grande Enigme** de Léon Denis (1<sup>ère</sup> partie, ch. V, *Nécessité de l'idée de Dieu*)

**La Grande Enigme** de Léon Denis (1<sup>ère</sup> partie, ch. VIII, *Action de Dieu dans le monde et dans l'histoire*)

**La Grande Enigme** de Léon Denis (1<sup>ère</sup> partie, ch. IX, *Objections et contradictions*)

**Après la mort** de Léon Denis (2<sup>ème</sup> partie, ch. IX, *L'Univers et Dieu*)

**Synthèse pratique du Spiritisme** de Léon Denis (ch. V, *Les Esprits. Dieu*)

## Le Paradis et l'Enfer

Dans tous les temps l'homme a cru, par intuition, que la vie future devait être heureuse ou malheureuse, en raison du bien et du mal que l'on fait ici-bas. Croyant que la terre est le centre de l'univers, les Anciens avaient placé le Paradis au Ciel et l'Enfer sous la terre. Cette idée, qui prédomina pendant des siècles, devint obsolète dès lors que la science fût en mesure d'observer les profondeurs de l'espace et de la terre. Devant ces nouvelles connaissances, les croyances ont dû se modifier : le ciel et l'enfer ont été déplacé. Où sont-ils ? Devant cette question, les religions restent muettes.

Le Spiritisme est venu éclairer cette question en nous apprenant qu'il n'existe pas de lieux circonscrits pour les âmes.

Les Esprits sont créés simples et ignorants, mais avec l'aptitude à tout acquérir et à progresser, en vertu de leur libre arbitre. Par le progrès, ils acquièrent de nouvelles connaissances, de nouvelles facultés, de nouvelles perceptions, et, par suite, de nouvelles jouissances inconnues aux Esprits inférieurs ; ils voient, entendent, sentent et comprennent ce que les Esprits arriérés ne peuvent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre. *Le bonheur est en raison du progrès accompli ; de sorte que, de deux Esprits, l'un peut n'être pas aussi heureux que l'autre, uniquement parce qu'il n'est pas aussi avancé intellectuellement et moralement, sans qu'ils aient besoin d'être chacun dans un lieu distinct.* Quoique étant à côté l'un de l'autre, l'un peut être dans les ténèbres, tandis que tout est resplendissant autour de l'autre, absolument comme pour un aveugle et un voyant qui se donnent la main ; l'un perçoit la lumière, qui ne fait aucune impression sur son voisin. *Le bonheur des Esprits étant inhérent aux qualités qu'ils possèdent, ils le puisent partout où ils le trouvent, à la surface de la terre, au milieu des incarnés ou dans l'espace.*

Une comparaison vulgaire fera mieux encore comprendre cette situation. Si, dans un concert, se trouvent deux hommes, l'un bon musicien à l'oreille exercée, l'autre sans connaissance de la musique et au sens de l'ouïe peu délicat, le premier éprouve une sensation de bonheur, tandis que le second reste insensible, parce que l'un comprend et perçoit ce qui ne fait aucune impression sur l'autre. Ainsi en est-il de toutes les jouissances des Esprits, qui sont en raison de l'aptitude à les ressentir. *Le monde spirituel a partout des splendeurs, des harmonies et des sensations que les Esprits inférieurs, encore soumis à l'influence de la matière, n'entrevoient même pas, et qui ne sont accessibles qu'aux Esprits épurés.*

L'esprit avancé est affranchi de tous les besoins corporels. La nourriture et le sommeil n'ont pour lui aucune raison d'être. Il laisse pour toujours, en quittant la terre, les vains soucis, les alarmes, toutes les chimères qui empoisonnent l'existence ici-bas. Les esprits inférieurs emportent avec eux, au-delà de la tombe, leurs habitudes, leurs besoins, leurs préoccupations matérielles. Ne pouvant s'élever au-dessus de l'atmosphère terrestre, ils reviennent partager la vie des humains, se mêler à leurs luttes, à leurs travaux, à leurs plaisirs. Leurs passions, leurs appétits, toujours en éveil,

surexcités par le continuel contact de l'humanité, les accablent, et l'impossibilité de les satisfaire devient pour eux une cause de tortures.

L'esprit pur porte en lui sa lumière et son bonheur ; ils le suivent partout ; ils font partie intégrante de son être. De même, l'esprit coupable traîne avec lui sa nuit, son châtement, son opprobre. Les souffrances des âmes perverses, pour n'être pas matérielles, n'en sont pas moins vives. L'enfer n'est qu'un lieu chimérique, un produit de l'imagination, un épouvantail peut-être nécessaire pour en imposer aux peuples enfants, mais qui n'a rien de réel.

On peut lire dans le *Livre des Esprits*, à propos de l'éternité des peines :

« Interrogez votre bon sens, votre raison, et demandez-vous si une condamnation perpétuelle pour quelques moments d'erreur ne serait pas la négation de la bonté de Dieu ? Qu'est-ce, en effet, que la durée de la vie, fût-elle de cent ans, par rapport à l'éternité ? Eternité ! comprenez-vous bien ce mot ? souffrances, tortures sans fin, sans espoir, pour quelques fautes ! Votre jugement ne repousse-t-il pas une pareille pensée ? Que les anciens aient vu dans le maître de l'univers un Dieu terrible, jaloux et vindicatif, cela se conçoit ; dans leur ignorance, ils ont prêté à la divinité les passions des hommes ; mais ce n'est pas là le Dieu des chrétiens, qui place l'amour, la charité, la miséricorde, l'oubli des offenses au rang des premières vertus : pourrait-il manquer lui-même des qualités dont il fait un devoir ? N'y a-t-il pas contradiction à lui attribuer la bonté infinie et la vengeance infinie ? Vous dites qu'avant tout il est juste, et que l'homme ne comprend pas sa justice ; mais la justice n'exclut pas la bonté, et il ne serait pas bon s'il vouait à des peines horribles, perpétuelles, la plus grande partie de ses créatures. Pourrait-il faire à ses enfants une obligation de la justice, s'il ne leur avait pas donné les moyens de la comprendre ? D'ailleurs, n'est-ce pas le sublime de la justice, unie à la bonté, de faire dépendre la durée des peines des efforts du coupable pour s'améliorer ? Là est la vérité de cette parole : « A chacun selon ses oeuvres. »

« Dieu n'a pas créé des êtres pour qu'ils soient voués au mal à perpétuité ; il ne les a créés que simples et ignorants, et tous doivent progresser dans un temps plus ou moins long, selon leur volonté. La volonté peut être plus ou moins tardive, comme il y a des enfants plus ou moins précoces, mais elle vient tôt ou tard par l'irrésistible besoin qu'éprouve l'Esprit de sortir de son infériorité et d'être heureux. La loi qui régit la durée des peines est donc éminemment sage et bienveillante, puisqu'elle subordonne cette durée aux efforts de l'Esprit. »

Un jour vient enfin où l'esprit, après avoir parcouru le cycle de ses existences planétaires, après s'être purifié par ses renaissances et ses migrations à travers les mondes, voit se clore la série de ses incarnations et s'ouvrir la vie spirituelle, définitive, la véritable vie de l'âme, d'où le mal, l'ombre et l'erreur sont bannis. Là, les dernières influences matérielles se sont évanouies. Le calme, la sérénité, la sécurité profonde ont remplacé les chagrins, les inquiétudes d'autrefois. L'âme a touché le terme de ses épreuves ; elle est assurée de ne plus souffrir. Avec quel sentiment ému elle se remémore les faits de sa vie, épars dans la succession des temps, sa longue ascension, la lente conquête de ses mérites ! Quel enseignement dans cette marche

ininterrompue, au cours de laquelle se constitue et s'affirme l'unité de sa nature, de sa personnalité immortelle !

Du souvenir des lointaines alarmes, des soucis, des douleurs, elle se reporte aux félicités du présent et elle les savoure avec délices. Quelle ivresse de se sentir vivre au milieu d'esprits éclairés, patients et doux ; de s'unir à eux par les liens d'une affection que rien ne trouble ; de partager leurs aspirations, leurs occupations, leurs goûts ; de se savoir compris, soutenu, aimé, délivré des besoins et de la mort, jeune d'une jeunesse sur laquelle les siècles n'ont plus de prise ! Puis, étudier, admirer, glorifier l'oeuvre infinie, en pénétrer plus profondément les divins mystères ; reconnaître partout la justice, la beauté, la bonté célestes, s'identifier avec elles, s'en abreuver, s'en nourrir ; suivre les génies supérieurs dans leur tâche, dans leurs missions ; comprendre que nous arriverons à les égaler, que nous monterons encore plus haut, que toujours, toujours, de nouvelles joies, de nouveaux travaux, de nouveaux progrès nous attendent : telle est la vie éternelle, magnifique, débordante, la vie de l'esprit purifié par la souffrance.

A Noter :

- **Le paradis et l'enfer n'existent pas en tant que lieux circonscrits : ils représentent l'état de conscience de l'Esprit selon le bien et le mal qu'il a accompli.**
- **Aucune peine n'est éternelle. Il ne dépend que de la volonté de l'Esprit d'améliorer sa condition.**

Pour en savoir plus :

**Le Livre des Esprits** d'Allan Kardec (4<sup>e</sup> partie, ch. II, *Peine et jouissances futures*)

**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. III, *Le ciel*)

**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. IV, *L'enfer*)

**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. VI, *Doctrine des peines éternelles*)

**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. VII, *Les peines futures selon le Spiritisme*)

**Après la mort** de Léon Denis (4<sup>ème</sup> partie, ch. XXXIII, *La vie dans l'espace*)

**Après la mort** de Léon Denis (4<sup>ème</sup> partie, ch. XXXIV, *Erraticité*)

**Après la mort** de Léon Denis (4<sup>ème</sup> partie, ch. XXXV, *La vie supérieure*)

**Après la mort** de Léon Denis (4<sup>ème</sup> partie, ch. XXXVII, *L'enfer et les démons*)

## Anges & Démons

Toutes les religions ont eu, sous divers noms, des anges, c'est-à-dire des êtres supérieurs à l'humanité, intermédiaires entre Dieu et les hommes.

La croyance aux anges fait partie essentielle des dogmes de l'Eglise. Selon celle-ci, les anges sont des êtres purement spirituels, antérieurs et supérieurs à l'humanité, *créatures privilégiées vouées au bonheur suprême et éternel dès leur formation* ; douées, par leur nature même, de toutes les vertus et de toutes les connaissances, sans avoir rien fait pour les acquérir. Ils sont au premier rang dans l'œuvre de la création ; au dernier rang, la vie purement matérielle, et entre les deux l'humanité formée des âmes, êtres spirituels, inférieurs aux anges, unis à des corps matériels.

Qu'il y ait des êtres doués de toutes les qualités attribuées aux anges, cela ne saurait être douteux. La révélation spirite confirme sur ce point la croyance de tous les peuples ; mais elle nous fait connaître en même temps la nature et l'origine de ces êtres.

Les âmes ou Esprits sont créés simples ou ignorants, c'est-à-dire sans connaissances et sans conscience du bien et du mal, mais aptes à acquérir tout ce qui leur manque ; ils l'acquièrent par le travail ; le but, qui est la perfection, est le même pour tous ; ils y arrivent plus ou moins promptement, en vertu de leur libre arbitre et en raison de leurs efforts ; tous ont les mêmes degrés à parcourir, le même travail à accomplir ; Dieu ne fait la part ni plus large ni plus facile aux uns qu'aux autres, parce que tous sont ses enfants, et qu'étant juste, il n'a de préférence pour aucun. Il leur dit : «Voici la loi qui doit être votre règle de conduite ; elle seule peut vous mener au but ; tout ce qui est conforme à cette loi est le bien, tout ce qui y est contraire est le mal. Vous êtes libres de l'observer ou de l'enfreindre, et vous serez ainsi les arbitres de votre propre sort. » Dieu n'a donc point créé le mal ; toutes ses lois sont pour le bien ; c'est l'homme lui-même qui crée le mal en enfreignant les lois de Dieu ; s'il les observait scrupuleusement, il ne s'écarterait jamais de la bonne voie.

Mais l'âme, dans les premières phases de son existence, de même que l'enfant, manque d'expérience ; c'est pourquoi elle est faillible. Dieu ne lui donne pas l'expérience, mais il lui donne les moyens de l'acquérir ; chaque faux pas dans la voie du mal est pour elle un retard ; elle en subit les conséquences, et apprend à ses dépens ce qu'elle doit éviter. C'est ainsi que peu à peu elle se développe, se perfectionne et avance dans la hiérarchie spirituelle, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à l'état de *pur Esprit* ou d'*ange*. Les anges sont donc les âmes des hommes arrivées au degré de perfection que comporte la créature, et jouissant de la plénitude de la félicité promise. Avant d'avoir atteint le degré suprême, ils jouissent d'un bonheur relatif à leur avancement, mais ce bonheur n'est point dans l'oisiveté ; il est dans les fonctions qu'il plaît à Dieu de leur confier, et qu'ils sont heureux de remplir, parce que ces occupations sont un moyen de progresser. L'humanité n'est point bornée à la terre ; elle occupe les innombrables mondes qui circulent dans l'espace ; elle a occupé ceux qui ont disparu, et occupera ceux qui se formeront. Dieu a créé de toute éternité et il crée sans cesse. Longtemps donc avant que la terre existât, quelque ancienneté qu'on lui suppose, il y avait eu sur d'autres mondes des Esprits incarnés qui ont parcouru les mêmes étapes que nous, Esprits de

formation plus récente, nous parcourons en ce moment, et qui sont arrivés au but avant même que nous fussions sortis des mains du Créateur. De toute éternité, il y a donc eu des anges ou purs Esprits ; mais leur existence humanitaire se perdant dans l'infini du passé, c'est pour nous comme s'ils eussent toujours été des anges.

Ainsi se trouve réalisée la grande loi d'unité de la création ; Dieu n'a jamais été inactif ; il a toujours eu de purs Esprits éprouvés et éclairés pour la transmission de ses ordres et pour la direction de toutes les parties de l'univers, depuis le gouvernement des mondes jusqu'aux plus infimes détails. Il n'a donc pas eu besoin de créer des êtres privilégiés, exempts de charges ; tous, anciens ou nouveaux, ont conquis leurs grades dans la lutte et par leur propre mérite ; tous, enfin, sont les fils de leurs oeuvres. Ainsi s'accomplit également la souveraine justice de Dieu.

Selon le Spiritisme, ni les anges ni les démons ne sont des êtres à part ; la création des êtres intelligents est une. Unis à des corps matériels, ils constituent l'humanité qui peuple la terre et les autres sphères habitées ; dégagés de ce corps, ils constituent le monde spirituel ou des Esprits qui peuplent les espaces. Dieu les a créés *perfectibles* ; il leur a donné pour but la perfection, et le bonheur qui en est la conséquence, mais *il ne leur a pas donné la perfection* ; il a voulu qu'ils la dussent à leur travail personnel, afin qu'ils en eussent le mérite. Depuis l'instant de leur formation, ils progressent soit à l'état d'incarnation, soit à l'état spirituel ; arrivés à l'apogée, ils sont *purs Esprits*, ou *anges* selon l'appellation vulgaire ; de sorte que, depuis l'embryon de l'être intelligent jusqu'à l'ange, il y a une chaîne non interrompue dont chaque chaînon marque un degré dans le progrès.

Il en résulte qu'il existe des Esprits à tous les degrés d'avancement moral et intellectuel, selon qu'ils sont en haut, en bas, ou au milieu de l'échelle. Il y en a, par conséquent, à tous les degrés de savoir et d'ignorance, de bonté et de méchanceté. Dans les rangs inférieurs, il en est qui sont encore profondément enclins au mal, et qui s'y complaisent. On peut les appeler *démons*, si l'on veut, car ils sont capables de tous les méfaits attribués à ces derniers. Si le Spiritisme ne leur donne pas ce nom, c'est qu'il s'y rattache l'idée d'êtres distincts de l'humanité, d'une nature essentiellement perverse, voués au mal pour l'éternité et incapables de progresser dans le bien.

Selon la doctrine de l'Eglise, les démons ont été créés bons, et sont devenus mauvais par leur désobéissance : ce sont des anges déchus ; ils ont été placés par Dieu en haut de l'échelle, et ils sont descendus. Selon le Spiritisme, ce sont des Esprits imparfaits, mais qui s'amélioreront ; ils sont encore au bas de l'échelle, et ils monteront.

Ceux qui, par leur insouciance, leur négligence, leur obstination et leur mauvais vouloir restent plus longtemps dans les rangs inférieurs, en portent la peine, et l'habitude du mal leur rend plus difficile d'en sortir ; mais il arrive un temps où ils se lassent de cette existence pénible et des souffrances qui en sont la conséquence ; c'est alors que, comparant leur situation à celle des bons Esprits, ils comprennent que leur intérêt est dans le bien, et ils cherchent à s'améliorer, mais ils le font de leur propre volonté et sans y être contraints. *Ils sont soumis à la loi du progrès par leur aptitude à progresser, mais ils ne progressent point malgré eux.* Dieu leur en fournit sans cesse les moyens, mais ils sont libres d'en profiter ou non. Si le progrès était obligatoire, ils n'auraient aucun mérite, et Dieu veut qu'ils aient celui de leurs oeuvres ; il n'en place aucun au premier rang par privilège, mais le premier rang est ouvert à tous, et ils n'y



arrivent que par leurs efforts. Les anges les plus élevés ont conquis leur grade comme les autres en passant par la route commune.

Arrivés à un certain degré d'épuration, les Esprits ont des missions en rapport avec leur avancement ; ils remplissent toutes celles qui sont attribuées aux anges des différents ordres. Comme Dieu a créé de toute éternité, de toute éternité il s'en est trouvé pour satisfaire à tous les besoins du gouvernement de l'univers. Une seule espèce d'êtres intelligents, soumis à la loi du progrès, suffit donc à tout. Cette unité dans la création, avec la pensée que tous ont un même point de départ, la même route à parcourir, et qu'ils s'élèvent par leur propre mérite, répond bien mieux à la justice de Dieu, que la création d'espèces différentes plus ou moins favorisées de dons naturels qui seraient autant de privilèges.

## Satan

Selon l'Eglise, *Satan*, le chef ou le roi des démons, n'est point une personnification allégorique du mal, mais bien un *être réel*, faisant exclusivement le mal, tandis que Dieu fait exclusivement le bien.

Jésus lui-même a parlé de Satan, mais ce terme avait-il dans sa bouche la même signification qu'aujourd'hui ? en a-t-il parlé comme d'une individualité précise ? Nullement, Satan désigne tantôt une maladie, un ennemi ou un accusateur. Il ressort nettement que Jésus a parlé du diable par *accommodation* ; en effet, son message ne s'adressait pas aux docteurs de la foi, mais à des gens simples. Il employait par accommodation le terme de Satan pour dire que le mal existe et que son message et son remède à ce mal était « Aimez-vous les uns les autres. » Bien plus, Jésus indique même quelle est la source du mal : « C'est de l'intérieur, *c'est du cœur des hommes* que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vol, meurtre, adultère, cupidité, perversité, ruse, débauche, envie, injure, vanité, déraison. *Tout ce mal sort de l'intérieur* et rend l'homme impur. » (Marc, VII, 21 à 23)

## Jésus

La question de la nature du Christ a été débattue dès les premiers siècles du christianisme, les opinions se sont formées sur des abstractions plus que sur des faits, on a surtout cherché ce que le dogme de la nature divine du Christ pouvait avoir de plausible ou d'irrationnel, et l'on a généralement négligé, de part et d'autre, de faire ressortir les faits qui pouvaient jeter sur la question une lumière décisive.

Selon l'Eglise, la divinité du Christ est principalement établie par les miracles, comme témoignant d'un pouvoir surnaturel. Le Spiritisme est venu démontrer que les facultés de Jésus, se retrouve, à différents degrés chez les magnétiseurs, guérisseurs, voyants, médiums, etc.... et que ceux-ci sont des phénomènes naturels, qui ont pu apparaître comme des « miracles » autrefois, mais qui ont aujourd'hui perdu leur caractère merveilleux.

Jésus n'ayant rien écrit, ses seuls historiens sont les apôtres. Il n'existe sur sa vie et sa doctrine aucun document autre que les Evangiles ; c'est donc là seulement qu'il faut chercher la clef du problème.

Tout accuse dans les paroles de Jésus, soit de son vivant, soit après sa mort, un profond sentiment de son infériorité et de sa subordination par rapport à l'Être suprême. Par son insistance à l'affirmer spontanément, sans y être contraint ni provoqué par qui que ce soit, il semble vouloir protester d'avance contre le rôle qu'il prévoit qu'on lui attribuera un jour. Quelle autorité plus grande peut-on trouver que les propres paroles de Jésus ? Lorsqu'il dit catégoriquement : je suis ou je ne suis pas telle chose, qui oserait s'arroger le droit de lui donner un démenti, fût-ce pour le placer plus haut qu'il ne se place lui-même ? Qui est-ce qui peut raisonnablement prétendre être plus éclairé que lui sur sa propre nature ?

Quelles interprétations peuvent prévaloir contre des affirmations aussi formelles et aussi multipliées que celles-ci : « Je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. - Pourquoi m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. - Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de celui qui m'a envoyé. - Je ne puis rien faire de moi-même. - Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. - Je vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu. - Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. - Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Le seul passage des Evangiles qui paraît renfermer implicitement une idée d'identification entre Dieu et la personne de Jésus, et sur lequel les théologiens ont argumenté, est celui-ci : « Et le verbe a été fait chair et il a habité parmi nous. »

Ces paroles sont de Jean, non de Jésus, et renferment le mysticisme habituel de l'apôtre. Tout en les acceptants tels qu'elles sont, elles ne tranchent nullement la question dans le sens de la divinité, car elles s'appliqueraient également à Jésus, créature de Dieu.

En effet, le *Verbe* est Dieu, parce que c'est la parole de Dieu. Jésus ayant reçu cette parole directement de Dieu, avec mission de la révéler aux hommes, se l'est assimilée ; la parole divine dont il était pénétré s'est incarnée en lui ; il l'a apportée en naissant, et c'est avec raison que Jésus a pu dire : *Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous*. Jésus peut donc être chargé de transmettre la parole de Dieu, sans être Dieu lui-même, comme un ambassadeur transmet les paroles de son souverain, sans être le souverain.

A Noter :

**- Ni les anges, ni les démons ne sont des créatures à part. Tous les Esprits ont été créés simples et perfectibles.**

Pour en savoir plus :

**Le Livre des Esprits** d'Allan Kardec (2<sup>e</sup> partie, ch. I, *Le mondes des Esprits*)  
**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. VIII, *Les anges*)  
**Le Ciel et l'Enfer** d'Allan Kardec (1<sup>ère</sup> partie, ch. IX, *Les démons*)  
**Œuvres Posthumes** d'Allan Kardec (3<sup>e</sup> partie, *Etude sur la nature du Christ*)  
**Après la mort** de Léon Denis (4<sup>ème</sup> partie, ch. XXXVII, *L'enfer et les démons*)  
**Jésus le Christ selon le Spiritisme** de Roger Perez (fascicule)  
**Histoire mythique de Shatan** de Charles Lancelin